



LE CID

PIERRE CORNEILLE, YVES BEAUNESNE

MARDI 25 (20h30) MERCREDI 26 (20h30) JEUDI 27 (19h30) AVRIL 2017

GRAND THÉÂTRE
TARIFS 28€/20€/14€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

LE CID

Texte de **Pierre Corneille**

Mise en scène **Yves Beaunesne**

Dramaturgie **Marion Bernède**

Assistanat à la mise en scène **Marie Clavaguera-Pratx** et **Pauline Buffet**

Scénographie **Damien Caille-Perret**

Lumières **Marie-Christine Soma**

Création musicale **Camille Rocailleux**

Costumes **Jean-Daniel Vuillermoz**

Réalisation costumes **Christine Brottes, Isabelle Reffad, Alicia Maistre**

Création maquillages et coiffure **Catherine Saint-Sever** Stagiaire assistante **Clara Farge**

Julien Roy *Don Fernand, premier Roi de Castille*

Marine Sylf *Doña Urraque, Infante de Castille*

Jean-Claude Drouot *Don Diègue, père de Don Rodrigue*

Eric Challier *Don Gomès, Comte de Gormas, père de Chimène*

Thomas Condemine *Don Rodrigue, fils de Don Diègue et amant de Chimène*

Antoine Laudet *Don Sanche, amoureux de Chimène*

Maximin Marchand *Don Arias, gentilhomme castillan*

Zoé Schellenberg *Chimène, fille de Don Gomès*

Eva Hernandez *Léonor, Gouvernante de l'Infante* et violon en direct

Fabienne Lucchetti *Elvire, Gouvernante de Chimène*

Régie générale et son **Olivier Pot**

Habilleuse, coiffeuse, maquilleuse **Catherine Bénard**

Régie lumières **Pascal Laajili**

Régie plateau **Eric Capuano**

Production La Comédie Poitou-Charentes - Centre dramatique national, avec le soutien de la Drac Nouvelle-Aquitaine, de la Région Nouvelle-Aquitaine et de la Ville de Poitiers.

Coproduction Le Théâtre de Liège, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Le Théâtre d'Angoulême

Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Théâtre 71, Scène Nationale de Malakoff.

Tous nos remerciements à Elie Triffault, au TNP pour son aide à la construction du décor et au Théâtre Paris-Villette, à La Compagnie Nicolas Liautard et à Enguerrand Boonen.

Spectacle créé au Théâtre d'Angoulême/Scène Nationale.

Note d'intentions

Le placenta de Corneille

L'histoire est connue : Rodrigue et Chimène sont amoureux. Mais le bonheur est fugace, seul le malheur traîne. Les deux pères se disputent et Rodrigue tue celui de Chimène pour venger l'honneur du sien. La belle réclame au Roi la tête de son amoureux. Rodrigue transgresse l'ordre militaire et revient couvert de gloire, nanti du titre de «Cid». Sa victoire sur les Maures oblige son roi au pardon mais ne change rien à la détermination de Chimène.

Toute l'action du Cid est sous-tendue par un puissant conflit moral, le célèbre dilemme cornélien qui fait s'affronter dans l'esprit des principaux personnages deux valeurs majeures, deux impérieuses postulations : l'honneur et l'amour. Ces affrontements forment le principal obstacle à l'amour pourtant bien réciproque de Rodrigue et Chimène. Ce conflit de valeurs, puisque tout intérieur, nécessite d'être tranché par les personnages eux-mêmes. Ce n'est qu'en consentant à l'inacceptable qu'ils fléchiront et

abandonneront la lutte, et c'est là que réside l'incommensurable contemporanéité de la pièce : c'est dans l'abandon que commence à se lever ce qui nous constitue chacun personnellement.

J'aime l'idée d'un Cid paralysé à l'idée de devoir combattre le père de Chimène, le Comte de Gormas, mais qui finit par y aller, entièrement soumis à son propre père tout-puissant. En tuant le Comte, il franchit d'un coup la barrière de l'âge adulte sans devenir insensible pour autant. Car même après son retour de guerre victorieux, on le sent troublé par cette mort qu'il a semée et hanté par des

souvenirs atroces, même s'il est grisé par le récit de ses exploits et son statut de héros.

C'est un jeune homme vrai, humain, pétri de doutes et d'hésitations. Et par là, finalement, vraiment héroïque. Corneille lui a choisi la grâce plutôt que la force. Car seul un imbécile ne demande pas le pardon. Il faut avoir le courage de le faire pour devenir un homme libre. L'homme le plus courageux de l'univers est celui qui, dans un conflit, baisse les armes en premier. Il ne faut pas attendre d'être vainqueur pour devenir humain, ce sera trop tard. La guerre la plus dure est la



guerre à mener contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer. A se désarmer de la volonté d'avoir raison. Et le Cid aime d'abord la vie, c'est un jeune homme qui sent qu'après une belle frayeur, l'air est plus frais, le gin tonic meilleur, les femmes encore plus belles.

Chimène et lui étaient des enfants qui n'avaient pas supporté l'enterrement de leur jeunesse. Ils avaient voulu continuer à rêver, même quand la réalité avait fracassé leurs rêves. Ils vont retourner la table et ne se soucieront pas de savoir s'il y a de la vaisselle dessus. S'il le faut, ils mangeront le placenta de Corneille. Dans une solitude neigeuse. Pauvre petit bout de ciment de Cid, tu n'avais jamais

rencontré la mosaïque de Chimène ! Mais vous allez vous adorer parce que personne n'a osé vous présenter et parce que vous êtes chacun l'histoire à l'envers de l'autre. *Le Cid*, c'est d'abord une lutte de générations et l'histoire de deux jeunes gens face aux héritages, aux lois sociales, aux codes familiaux, face à leur histoire.

Comment ne pas évacuer les contraintes de l'âge baroque, cette antichambre de l'ère classique, et la convention inhérente ? Car si l'on meurt en coulisses, c'est pour qu'aient lieu les récits de ces combats. Et si l'alexandrin est un corset, une armure même, c'est pour mieux garantir la posture héroïque qui fait fi de la psychologie mais

définit durablement un code de l'honneur qui pourrait s'appeler aujourd'hui la loyauté ou le courage. Je trouve ça d'avant-garde, de conserver quelque chose de soi-disant désuet. On disait autrefois : "La sauce fait passer le poisson." Il faut renverser les termes de cet axiome et dire que le poisson fait passer la sauce, une petite sauce, courte, aqueuse, sans souci de ménager notre canal cholédoque. Quand on dort avec un chat, on attrape ses puces.

Les dentistes le savent bien : la musique adoucit l'extraction. Mozart en divin pansement acoustique, c'est scientifiquement prouvé. Depuis Mozart, je n'existe plus que par les oreilles, par ce sens du dehors et par ce sens de l'événement qu'il partage avec Corneille. C'est là ma coda : quand tout s'effiloche, sombre dans l'oubli, restent les échos bienfaiteurs des premières mélodies. S'il faut éviter d'être coincé entre le respect béat et la subversion bête, il faut décoller de la tradition, la revivifier pour, ensuite, retrouver la narration. La modernité du théâtre français passe par des retrouvailles avec son passé, son avenir commence là où il cesse d'oublier le passé.

L'exaltation de la fête dans ce qu'elle a de premier et d'essentiel, la bravoure à l'état brut, le courage naturel, cela aussi, c'est le chant profond des





Espagnes que crie l'alexandrin, son désir d'impossible, et je plains quiconque ne l'entend pas. Hemingway, qui a bien connu l'Espagne et parle magnifiquement de la tauromachie, m'a donné une immédiate et grande leçon : la nouveauté du passé. Le temps « circule comme les courants marins, où tout converge et se rejoint », dit Carlos Fuentes.

Corneille est toujours ingénieux, souvent génial, parfois gênant. Je voudrais sonder son art de la dramaturgie en éclairant ce qui se joue dans l'ombre de sa main gauche. Ses pièces sont comme les poissons. Si l'on veut attraper un petit poisson, on peut rester près de la surface de l'eau. Mais

si l'on descend plus en profondeur, on ressent l'invitation à plonger dans une des rivières artistiques les plus étranges des quarante dernières décennies. Corneille savait que la démonstration tue l'œuvre d'art et qu'il y aura toujours plus de vérité dans la subtilité. Une œuvre de fiction sera toujours plus vraie et plus efficace qu'un essai ou une interview. C'est un guérillero de l'imagination qui s'est servi de *Mocedades del Cid* de Guillen de Castro, mais lorsqu'il peignait la copie, elle était indiscutablement plus belle et folle après, il savait faire tourner un matériau méprisé dans la lumière afin qu'il fut beau.

Il faut se souvenir que la première version du *Cid* était une tragi-comédie, une saga faite de chair, de sang, de rires, de pleurs, de jalousie, de passion. Le théâtre, c'est une larme et un sourire. Avec *Le Cid*, c'est un torrent de larmes et un rire tonitruant.

Composé en 1636, *Le Cid* est joué pour la première fois probablement le 16 janvier 1637. J'ai choisi la version de 1637, avec un alexandrin cornélien de la jeunesse, fougueux, archaïque parfois mais qui ne manque certes pas de cœur ni du bel air de l'innocence intrépide, pour donner toute sa place au génial artifice et à la puissance vitale hors norme de cette langue et



Gustave Le Gray, 1856

partager avec le public une expérience physique, rythmique et, *in fine*, dramatique. On n'imagine pas le trapéziste sans le porteur : les alexandrins cornéliens sont un sport circassien où l'émotion ne trouve son compte qu'à force d'abandon.

La Querelle du Cid

La pièce a suscité à sa création l'une des plus âpres polémiques littéraires qui ait agité les esprits dans la France du XVII^e siècle. Cette « Querelle du Cid » fut à la mesure du succès, nourrie par une multitude de pamphlets composés pour blâmer l'œuvre ou pour la défendre, et secrètement dirigée par le cardinal de Richelieu ; elle trouva enfin son point d'orgue dans un jugement, rendu non sans peine,

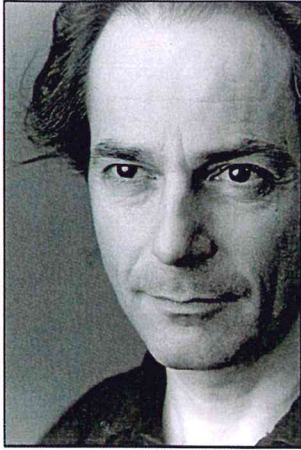
par l'Académie française. Finalement, ce qui choque la vraisemblance autant que la morale, c'est que le mariage de Chimène et Rodrigue est un mariage d'amour. Que l'amour puisse conduire ces deux amants, que tout devrait séparer à jamais, à se revoir, à se parler malgré tout, voilà qui scandalise les censeurs de Corneille, d'autant plus que les protestations de soumission au devoir des deux héros ne peuvent dissimuler des mouvements de tendresse passionnée.

La censure morale que Scudéry et les académiciens opposent au personnage de Chimène dans tout le cours de la pièce équivaut à une condamnation sans nuance de la place centrale faite à la passion dans *Le Cid* ; au fond, l'on tient surtout rigueur à Corneille d'avoir prêté à son personnage féminin des

sentiments en contradiction avec sa conduite, et de lui avoir permis de les exprimer par des paroles émouvantes.

L'extraordinaire intensité de la pièce est intimement liée à l'outrance de la conduite des personnages, aucune de leurs actions n'étant raisonnable ni vraisemblable si l'on y regarde de près. Si l'action du *Cid*, par sa densité même, heurte la vraisemblance, le génie de Corneille est justement d'emporter le spectateur dans la dynamique de cette action jusqu'à lui faire oublier ce qu'elle a d'in vraisemblable ; et c'est finalement cette richesse dramatique et cette intensité maintenue de bout en bout qui éblouissent, qui coupent le souffle, et donnent au spectateur l'impression d'un déchaînement non pareil d'action et de passion dans une si brève durée.

Cependant, la campagne de critiques ne parvint pas à atténuer l'éclat ni les charmes de la pièce. Scudéry ne put jamais s'expliquer les raisons d'un tel succès que par l'effet d'un mauvais sortilège qui avait brouillé le jugement de tout le monde, hormis les ennemis de Corneille...



Yves Beaunesne

Après une agrégation de droit et de lettres, il se forme à l'INSAS de Bruxelles et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Il signe, en novembre 1995, sa première mise en scène en créant, au Quartz de Brest, *Un Mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev, repris au T.G.P. à Saint-Denis et en tournée en France et à l'étranger jusqu'en juin 2000. La pièce a été publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Judith Depaule. Le spectacle a obtenu le Prix Georges Lerminier décerné par le Syndicat de la critique dramatique.

Il a mis en scène, au Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne, *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset, créé en novembre 1996, puis repris en tournée jusqu'en avril 1998.

En novembre 1997, il crée *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind au T.N.P.-Villeurbanne, présenté ensuite au Théâtre de la Ville à Paris, puis en France et à l'étranger jusqu'en avril 1999. Cette pièce a été publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Renée Wentzig.

En novembre 1998, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction qu'il a cosignée avec Renée Wentzig, a été créée au Quartz de Brest, puis présentée au Théâtre National de la Colline à Paris en novembre 1998 et en tournée en France et à l'étranger jusqu'en mai 1999.

Il a créé *La Fausse Suivante* de Marivaux au Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne le 2 novembre 1999, création reprise au Théâtre de la Ville à Paris, et en tournée en France jusqu'en mai 2000.

Il a mis en scène à l'automne 2001 *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck qu'il a créé avec l'Atelier Théâtral Jean Vilar le 6 novembre à Louvain-La-Neuve dans le cadre de la présidence belge de la Communauté Européenne. Il le présente ensuite au Théâtre National de la Colline à Paris et en tournée en France jusqu'en avril 2002. Il a proposé à nouveau une mise en scène de cette pièce à l'été 2010 avec la troupe du Théâtre national de Pékin.

Il a dirigé les élèves de l'école de la Comédie de Saint-Étienne dans *Ubu Roi* de Alfred Jarry, un spectacle créé le 14 mars 2002 au Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon.

En janvier 2003, au Théâtre de l'Union à Limoges, il crée un diptyque autour de deux pièces en un acte de Eugène Labiche : *Edgard et sa bonne* et *Le Dossier* de Rosafol. Le spectacle sera présenté ensuite en province, à Paris et à l'étranger, et repris en 2003-2004.

Il crée le 23 mars 2004 *Oncle Vania* de Tchekhov au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines dans une nouvelle traduction qu'il a cosignée avec Marion Bernède. La pièce est présentée en tournée jusqu'en janvier 2005, après un passage à l'automne 2004 au Théâtre National de la Colline à Paris.

Il a monté avec Christiane Cohendy et Cyril Bourgois *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks, qui a été créé en janvier 2005 au Théâtre de Nîmes puis est parti en tournée. La pièce a été présentée au Théâtre de la Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers en avril 2005.

Il a mis en scène *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford en janvier 2006 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, en collaboration avec le Théâtre de la Place à Liège, dans une nouvelle

traduction qu'il cosigne avec Marion Bernède et qui est publiée aux Éditions des Solitaires Intempestifs. Le spectacle a été accueilli, après une longue tournée, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, à l'automne 2006.

Il a mis en scène, en mai 2006, pour l'Opéra de Lille, *Werther* de Jules Massenet, avec Alain Altinoglu à la direction musicale.

Il réalise en 2007 un diptyque sur Paul Claudel : il a créé au printemps *Le Partage de midi* à la Comédie-Française - repris au théâtre Marigny à Paris et en tournée internationale en 2009 - et à l'automne *L'Échange*, en collaboration avec le Théâtre de la Place à Liège et repris en tournée puis au Théâtre National de la Colline à l'automne 2008.

L'Opéra de Lille l'accueille à nouveau, au printemps 2008, pour une mise en scène de *Rigoletto* de Verdi, sous la direction musicale de Roberto Rizzi Brignoli. Le spectacle sera repris en 2010 à l'Opéra de Dijon.

Au cours de la saison 2008-2009, il propose, avec la collaboration des Gémeaux à Sceaux, *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen dans une version française qu'il cosigne avec Marion Bernède et qui est publiée aux Editions Actes Sud-Papiers.

Il a fait découvrir avec l'Ensemble Philidor, début 2009, à la Maison de la Culture de Bourges et en partenariat avec le Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet à Paris, une version pour instruments à vents du *Così fan tutte* de Mozart dirigée par François Bazola. Cette version,

saluée dès sa création, a entamé une longue tournée en France et à l'étranger.

Le Festival d'Aix-en-Provence l'invite à présenter l'été 2009 une nouvelle version d'*Orphée aux Enfers* d'Offenbach avec l'Académie européenne de musique. Il retrouve à cette occasion Alain Altinoglu à la direction musicale. Le spectacle est repris en tournée au cours de la saison 2010-2011.

À l'automne 2009, il a créé à Dijon une adaptation du *Lorenzaccio* de Musset, qui a tourné jusqu'en République tchèque.

À l'automne 2010, à La Coursive de La Rochelle, en partenariat avec le Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, il crée *Le Récit de la servante Zerline* de Hermann Broch, avec Marilù Marini, dans une nouvelle version française de Marion Bernède, et, au printemps 2011, *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, à la Comédie-Française.

C'est en tant que directeur de la Comédie Poitou-Charentes, Centre dramatique national qu'il crée en novembre 2011 *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser au Théâtre de Nîmes, dans une nouvelle version française de Marion Bernède, puis, au Théâtre de La Blaiserie à Poitiers, en février 2012, *L'Intervention* de Victor Hugo.

Il a monté *Carmen* de Bizet en décembre 2012 à l'Opéra Bastille, avec Philippe Jordan à la direction musicale.

Suivront *Roméo et Juliette* de Shakespeare, qui inaugure le

nouveau Théâtre de Liège en octobre 2013, puis *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, créé à la scène nationale d'Angoulême au printemps 2014 et repris ensuite aux Bouffes du Nord.

En 2015, il a créé en janvier le sixième épisode de *Camiski ou l'esprit du sexe* de Pauline Sales et Fabrice Melquiot au CDN de Saint-Etienne, il a repris en février *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset, et, l'été, il a créé au Théâtre du Peuple à Bussang *Intrigue et amour* de Schiller, dans une nouvelle version française, co-signée avec Marion Bernède et publiée chez l'Arche Editeur.

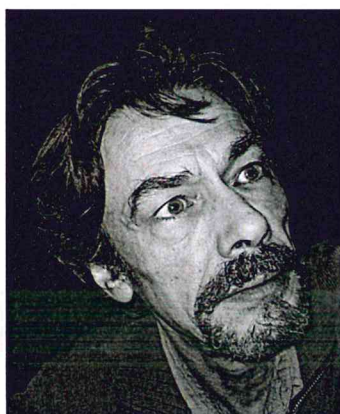
En 2016, il crée au Théâtre d'Angoulême *Lettres à Elise* de Jean-François Viot, en février, puis *Le Cid* de Corneille, en novembre.

Il a été nommé en 2002 directeur-fondateur de la Manufacture - Haute École de Théâtre de la Suisse romande dont le siège est à Lausanne, qui a ouvert ses portes en septembre 2003 et dont il a assumé la direction jusqu'en 2007.

Il enseigne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, à l'École professionnelle supérieure d'Art dramatique de Lille, aux Conservatoires de Poitiers et de Rouen, au Théâtre national de Pékin.

Il a été nommé au 1er janvier 2011 directeur du Centre dramatique national Poitou-Charentes, qui a pris le nom de Comédie Poitou-Charentes.

l'équipe artistique



Julien Roy

Acteur, metteur en scène et pédagogue, il impose sa passion des arts de la scène à ses parents peu après mai 68. Il quitte alors la Haute École de Commerce parisienne (ESSEC) pour suivre les cours de Tania Balachova, notamment accompagnée de Claude Régy, Mickael Lonsdale, Jean-Marie Serreau... Il fait dans le même temps du mime chez Marcel Marceau puis intègre l'école de danse et théâtre Mudra dès sa création à Bruxelles par Maurice Béjart.

Après un bref passage enfin au Conservatoire Royal de Bruxelles, il a joué à ce jour plus d'une centaine de pièces sur les principales scènes belges et plus occasionnellement en France. On le retrouve ainsi dans *Le Prince de Hombourg* auprès de Xavier Gallais à Avignon en 2014.

Il reçoit en 2005 le Prix de la Critique du Meilleur acteur pour son interprétation de Jack dans *Aïda vaincue* de René Kalisky et celle de Louis II de Bavière dans *Le Roi lune* de Thierry Debroux.

Il a tourné au cinéma et à la télévision pour Gérard Frydman, Gérard Corbiau, Harry Kümel, Manuel Gomez...

Il est aussi metteur en scène et a créé une vingtaine de spectacles à ce jour. En 1997 il reçoit le Prix de la Critique de la Meilleure mise en scène et de la Meilleure scénographie pour *Pelléas et Mélisande*.

Il a enseigné au Conservatoire royal de Bruxelles, à l'École nationale supérieure des Arts visuels de La Cambre, au Conservatoire royal de Mons (Art2) et à l'EpsAd (École professionnelle supérieure d'Art dramatique du Théâtre du Nord à Lille).



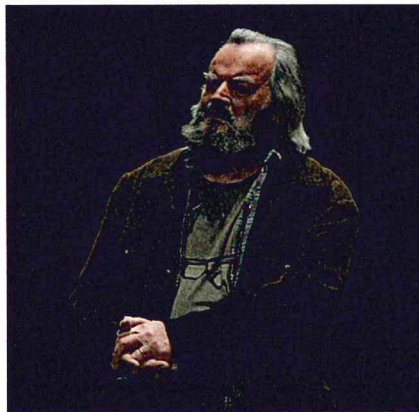
Marine Sylf

Elle commence ses études artistiques au Conservatoire d'Orléans, d'abord dans la pratique du violon et du chant, puis intègre en 2004 le département théâtre sous l'égide de Christophe Maltot, avec qui elle travaillera trois ans, puis de Fabrice Pruvault. En parallèle à ce cursus, elle chante dans le chœur symphonique d'Orléans et suit des cours de chant avec Sharon Coste puis Hélène Obadia. C'est en 2009 qu'elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Pour sa seconde année, elle décide de partir à Moscou dans l'école Boris Shukine pour y travailler les auteurs classiques russes où elle y co-mettra en scène une création inspirée de la comedia dell'arte, avec des élèves sortants. De retour à Paris, Marine termine ses études chez Nada Strancar où elle traversera

différentes «Médée»(s). Elle a récemment joué dans une pièce mise en scène par Joris Lacoste (compagnie l'Encyclopédie de la Parole). Après *L'Annonce faite à Marie*, elle rejoint Yves Beaunesne sur *Le Cid*.

Jean-Claude Drouot

Formé au Jeune Théâtre de l'Université libre de Bruxelles (ULB), il suit les cours de Charles Dullin. Dès 1962, il interprète les tragédies classiques et les grandes œuvres de Molière. De 1963 à 1966, il interprète le rôle-titre de *Thierry la Fronde*



dans le feuilleton à succès populaire créé pour la télévision par Jean-Claude Deret.

De 1984 à 1986, il dirige le Centre dramatique national de Reims, la Comédie de Reims.

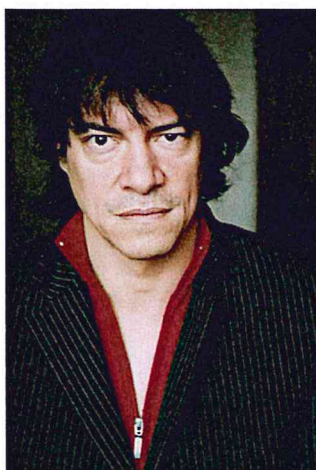
De 1985 à 1990, il dirige le Théâtre national de Belgique à Bruxelles. Pensionnaire de la Comédie-Française de 1999 à 2001, il fait ses premiers pas au cinéma dans *Les Ruses du diable* de Paul Vecchiali (1965).

Il est également directeur artistique de la Compagnie Jean-Claude Drouot et metteur en scène de nombreuses pièces de théâtre notamment en co-production avec le Théâtre régional des Pays de la Loire.

Intéressé par le croisement des disciplines, il a monté *Féminaire* en compagnie du Quatuor Ludwig, un spectacle texte et musique où les mots de Marcel Moreau répondent aux partitions de Béla Bartók, Franz Schubert, Igor Stravinsky, Johannes Brahms et Dmitri Chostakovitch.

On le retrouve dans de très nombreux films, téléfilms et pièces de théâtre.

Après avoir joué Anne Vercors dans *L'Annonce faite à Marie* en 2014, le Président dans *Intrigue et amour* de Schiller, il retrouve Yves Beaunesne dans *Le Cid*.



Eric Challier

Formé à l'école de la Comédie de Saint-Etienne puis au CNSAD de Paris, il a joué dans une quarantaine de pièces.

Il a travaillé, entre autres, avec Alain Milianti (*Bingo* de Bond), Laurent Laffargue (*Le Tartuffe* de Molière, *Les géants de la Montagne* de Pirandello), Anne Torrès (*Othon* de Corneille), Stuart Seide (*L'anniversaire* de Pinter, *Le quatuor d'Alexandrie* de Durrell, *Macbeth et Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare), Jacques Rosner (*Jules César* de Shakespeare, *La mer* de Bond), Philippe Adrien (*Le Roi Lear* de

Shakespeare), Sylvain Maurice (*Macbeth* de Shakespeare, *L'Adversaire* de Carrere), Isa Mercure (*Meurtre* de Draï), Claude Brozzoni (*Heidi est partout* de Heini), Alain Françon (*e.Roman-Dit* de Danis), Vincent Goethals (*Salina* de Gaudé), Laurent Fréchuret (*Le Roi Lear* de Shakespeare), Gilles Chabrier (*La tête vide* de Guérin), Pierre Guillois (*Un coeur mangé* de Guillois), Nicolas Ducron (*Des couteaux dans les poules* de Harrower), François Rancillac (*Le bout de la route* de Giono)...

Son parcours fait aussi la part belle aux créations contemporaines, notamment *L'Ordalie* et *Le Premier et le Dernier* écrits et mis en scène par Gildas Milin, *Amédée* de Côme de Bellescize, *La brume du Soir* de Pierre-Yves Chapalain, *Déchirements* de Cyril Dubreuil...

Au cinéma et à la télévision, il a travaillé entre autres avec Luc Besson, Pierre Jolivet, Laurent Tuel, Léa Fazer, Eric Rochant, Hervé Hadmar, Virginie Sauveur, Thomas Vincent, Etienne Chatiliez...

Dernièrement, au théâtre, il incarnait Richard Plantagenêt Duc d'York dans le *Henry VI* de Shakespeare monté par Thomas Jolly.

Thomas Condemine

Formé à L'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, Thomas Condemine rencontre dans le cadre des ateliers de l'Ecole du TNS, Jean-Christophe Saïs, Christophe Rauck, Yann-Joël Collin et Eric Louis, Alain Françon et Stéphane Braunschweig. A sa sortie de l'école, il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig, Alain Françon, Laurent Pelly. Il participe à la création de la pièce de Sybille Berg *Chien, femme, homme*.



Il entame avec Yves Beaunesne une longue collaboration qui le mène de *Lorenzaccio* à *Intrigue et amour* en passant par *Pionniers à Ingolstadt* et *L'Annonce faite à Marie*. Il fonde la compagnie TPN et crée *L'Echange* de Paul Claudel.

Dans la cadre de son association avec la Comédie Poitou-Charentes, il met en scène *L'Otage* et *Le Pain dur* de Paul Claudel, *Hetero* de Denis Lachaud, *Goldoni* de Laure Bonnet, *Mickey le rouge* adapté de Tom Robbins au Festival Théâtre en mai, et *Figaro* à la Scène Nationale d'Angoulême.

Antoine Laudet

Antoine Laudet commence le théâtre à Lyon où il découvre parallèlement l'option spécialisée du Lycée Saint Just et les cours de premier cycle du théâtre de l'Iris à Villeurbanne. Il étudie ensuite un an à la faculté d'art du spectacle de Bron pendant laquelle il passera les concours d'écoles supérieures d'art dramatique. Il est admis en 2013 à l'E.R.A.C, école d'acteur implantée à Cannes et Marseille. Il termine sa formation en juillet

2016 avec France culture. Sa mise en scène *Martyr* de Marius Von Mayenbourg est sélectionnée au festival Nanterre Sur Scène qui se déroulera en décembre 2016. Durant son cursus il travaille notamment avec : Laurent Poitrenneaux, Claude Duparfait, Stephan Braunschweig au théâtre de la Colline à Paris, Nadia Vonderheyden à la MC2 de Grenoble ou Didier Gallas.

Avec Dorian Rossel, il participe à la création *Place to be* en 2015 lors du festival Actoral.

Depuis 2010 il participe au festival d'Avignon comme acteur et créateur lumière au côté de la compagnie des Perceptives et de la compagnie Pourquoi ?.

Ensemble, ils travailleront sur des textes de Lagarce, Shakespeare, Gogol, Beckett, Sarraute et Camus.



Zoé Schellenberg

Zoé Schellenberg entre au Cours Florent en 2008. Deux ans plus tard, elle rentre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD). Après sa première année, elle part à Londres pour une année d'échange avec la London Academy of Music and Dramatic

Elle a joué dans *Les Larmes amères* de Petra Von Kant, mis en scène par Thierry de Peretti au Théâtre de l'Œuvre, *Tristan* de et mise en scène d'Éric Vigner au Théâtre de Lorient et, dans *La Chinoise 2013* de et mise en scène de Michel Deutsch à la MC93 ainsi que dans *Alkestis* mise en scène d'Anne Bisang en Suisse au théâtre du Grütli. Elle prête également sa voix au personnage de young Joe dans *Nymphomaniac* de Lars von Trier ainsi qu'à des émissions radiophoniques de France culture.

Au cinéma, elle a tourné sous la direction de Thomas Imbach dans *Mary, Queen of Scots* et dans les courts-métrages de Yvan Attal (*Kisses from Paris*), et de Margaux Bonhomme (*La Voix de Kate Moss*).



Maximin Marchand

Diplômé de l'Ecole Régionale d'Acteur de Cannes (ERAC) et contreténor formé au conservatoire de musique ancienne d'Aix-en-Provence avec Monique Zanetti, Maximin a travaillé avec des artistes tels que Laurent Gutmann, Nadia Vonderheyden, Catherine Marnas, Marcial di Fonzo Bo, Franck Manzoni. Entre autres faits d'armes, il joue en 2014 au festival d'Avignon dans *Le Prince de Hombourg*, mis en scène dans la cour d'honneur par Giorgio Barberio Corsetti, chante en 2015 *Orphée* de Lully sous la direction de Pierre Guiral et danse pour Olivia Grandville en 2016 dans *Combat*.

Arts (LAMDA) dont elle obtient le diplôme, puis, lauréate du Prix d'études d'art dramatique du «Pour-cent culturelle Migros», termine sa dernière année de conservatoire à Paris.



Fabienne Lucchetti

Sortie primée du cours Simon elle entre à la Classe Libre puis au CNSAD. Elle travaille avec Pierre Vial Jacques Lassalle, Claude Régy et Denise Bonnal. Elle joue Valério dans *Léonce et Léna* de Büchner puis Elvire dans *Dom Juan* de Molière sous la direction de Christian Croset. Pendant ses études elle joue avec la Comédie Française *Les Estivants* de Gorki mis en scène par Jacques Lassalle. Elle joue dans *Marie Stuart* de Schiller mise en scène par Bernard Sobel. En sortant du Conservatoire elle poursuit le travail sur *Les soldats* de Lenz avec Claude Régy. Au théâtre de l'Odéon elle sera Dora dans *Les Justes* de Camus sous la direction de Jean- Pierre Miguel puis Anna dans *Une année sans été* de Catherine

Anne. On la retrouve ensuite dans *Combien de nuits...*, *Tita-Lou*, *Le temps turbulent*, *Bonheur du Vent*, *Du Même Ventre*, *Jean et Béatrice* de Carole Fréchette.

Au théâtre de La Colline elle joue Elena dans *Sourire des Mondes Souterrains* de Lars Noren mis en scène de Robert Cantarella. Elle travaille avec Luis Pasqual, Jean Lacornerie, Lucie Berelowitch, Hélène Alexandridis, Thierry Bénard. Après *L'éveil du Printemps* de Wedekind au Théâtre de La Ville elle retrouve Yves Beaunesne pour *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel aux Bouffes du Nord puis *Le Cid* en 2016. Elle portera *L'Amour d'Une Femme* de Claudine Galéa avec le musicien Aidje Tafial. Au cinéma elle est invitée à tourner avec Léa Fazer, François Ozon, Christine François, Marc Dugain, Jacques Fansten et Lorraine Groleau.

Eva Hernandez

Formée trois ans au Cours Florent, elle entre au CNSAD et travaille avec Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Jean Michel Rabeux, Denis Guénoun,



Guillaume Gallienne et Daniel Mesguich. En 2009 elle joue *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Brecht sous la direction de Bernard Sobel au Théâtre MC93 à Bobigny. Entre 2010 et 2013 elle joue Sainte Thérèse de Lisieux dans *Histoire d'Une Âme* sous la direction de Michel Pascal. Elle joue cette pièce en anglais dans les églises à Singapour, Londres, Edimbourg, en Israël et en France à la Prison de la Santé.

Formée au violon dès l'âge de 7 ans au Conservatoire d'Orsay, elle travaille en orchestre pendant 5 ans sous la direction de Bruno Rossignol.

Elle travaille également le chant choral et individuel pendant dix ans puis en studio avec le chanteur Grégoire en 2013, mais aussi Mickaël Winter et Christophe Minck. Eva intervient en milieu scolaire pour des ateliers musique et théâtre.

THÉÂTRE

Un *Cid* qui ne manque ni de cœur ni d'audace

Yves Beaunesnes met en scène la pièce de Corneille. C'est féroce, enchanteur et enchanté, porté par la partition musicale de Camille Rocailloux.

Tout le monde connaît *le Cid*. Plusieurs dizaines de générations de collégiens d'hier et aujourd'hui encore continuent de massacrer allègrement les alexandrins cornéliens. Et tous ont retenu l'idée du fameux dilemme, cette ligne factice qui séparerait l'honneur et l'amour. Rodrigue et Chimène la franchiront après moult hésitations. Il leur faudra beaucoup de courage pour braver l'interdit, défier les convenances, se retrouver, enfin, envers et contre tous. Car si Rodrigue et Chimène s'aiment d'amour tendre, l'honneur qui consiste à laver un affront paternel remet en question leur idylle. Deux jeunes gens faits l'un pour l'autre se voient ainsi contraints. L'un d'aller guerroyer, histoire de se faire oublier. L'autre à attendre le retour de l'être aimé à moins de se réfugier dans un couvent.

S'émanciper des règles patriarcales

Ce que raconte la pièce de Corneille, c'est la passion amoureuse à l'état brut. Une passion, soudain empêchée par deux vieillards cacochymes, par des règles patriarcales d'un autre temps, dont Rodrigue et Chimène vont tenter de s'émanciper. Car c'est de cela qu'il s'agit. De puiser au plus profond d'eux la force et le courage de refuser tout un cérémonial où l'honneur n'est qu'un prétexte pour conserver dans le formol une société figée à tous les étages.

Yves Beaunesnes propose une version séduisante du *Cid*. D'un point de vue esthétique, c'est d'une facture classique, mais dépouillée à l'extrême : un moucharabieh géant en fond de scène par lequel entrent et sortent les personnages, qui projettent des ombres inquiétantes sur le plateau, des acteurs en habits - costumes de toute beauté de

Jean-Daniel Vuillermoz. Mais il y a, outre la présence de musiciens et une partition musicale d'une infinie richesse, un jeu presque naturel des acteurs, une fraîcheur qui emportent notre adhésion. Les échanges entre Rodrigue - Thomas Condemine - et Chimène - Zoé Schellenberg - sont savoureux, chacun parvenant à rendre perceptible le moindre mouvement intérieur, d'un geste, d'une inflexion de voix, leurs doutes comme leurs certitudes.

Des alexandrins harmonieux à l'oreille

Les pères, campés par Jean-Claude Drouot, Éric Challier et Julien Roy, Roi de Castille, père de tous les pères, portent sur eux le poids des traditions. Quant aux autres personnages, tout cet aréopage de suivantes, duègnes ou gouvernantes, ils ne sont pas en reste. Yves Beaunesnes a choisi de traiter son *Cid* comme un conflit intergénérationnel, laissant sur le bas-côté de sa mise en scène la question du choix cornélien, usé jusqu'à la corde. Il redonne ainsi de la fraîcheur, offrant une lecture dynamique, joyeuse et audacieuse de cette pièce rarement montée. On ne voit pas le temps passer. On s'amuse à murmurer les échanges les plus célèbres. Les alexandrins sonnent bien à l'oreille. Que demander de plus ?

MARIE-JOSÉ SIRACH

Les 4 et 5 janvier à Angoulême. Du 10 au 12 janvier à la Piscine, Châtenay-Malabry. Les 17 et 18 janvier, à Albi. Les 26 et 27 janvier, à Dunkerque. La tournée se poursuit jusqu'au 27 avril et fera escale à Villeurbanne, Vannes, Bordeaux, Tarbes, La Rochelle, Thonon-les-Bains, Versailles et Brest.



UN MOUCHARABIEH GÉANT EN FOND DE SCÈNE, DE SOMPTUEUX COSTUMES, DES ACTRICES ACCOMPLIES: UN SPECTACLE TOTAL. PHOTO DELAHAYE

LE CIDThéâtre d'Angoulême
et en tournéeà partir du
7
Nov.

Thomas Condemine

Une question d'honneur

Le comédien formé au TNS continue sa collaboration avec le metteur en scène Yves Beaunesne. A 36 ans il incarne Don Rodrigue, dans *Le Cid* de Corneille. Un rôle qui lui a fait découvrir la beauté de l'alexandrin et du théâtre classique.

Théâtral magazine : Quand avez-vous découvert le texte de Corneille et quel effet vous a-t-il fait ?

Thomas Condemine : J'ai l'impression d'avoir grandi avec *Le Cid*. Jusqu'ici j'en avais gardé un souvenir un peu figé ; je n'avais jamais entendu le texte dans sa globalité, je n'avais jamais été saisi par sa portée poétique. Par ailleurs, je dois avouer que cette langue et ces alexandrins, si classiques, m'impressionnaient beaucoup. Jusqu'à ce que nous entamions les répétitions avec Yves Beaunesne, je ne voyais pas très bien comment donner chair à ces personnages. Et doucement, avec le travail, ma perception a entièrement changé.

“ je serai un Don Rodrigue tiraillé entre une grande violence et une extrême fragilité.”

Vous entendez les alexandrins autrement ?

Tout à fait. Je me suis rendu compte que l'alexandrin provoquait un sentiment d'enfermement, à cause de la contrainte de la métrique, et en même temps un désir de le dépasser. Dans chaque alexandrin, il y a un

carcan qui cherche à exploser. C'est une langue qui est en phase avec les enjeux tragiques de la pièce.

Pourquoi vous a-t-on confié le rôle de Don Rodrigue ?

Cela s'inscrit dans ma collaboration avec Yves Beaunesne. Il m'a toujours donné des rôles très différents à jouer. Le mystère qui attache un metteur en scène à un comédien continue de m'intriguer... C'est comme une histoire d'amour qui doit se réinventer en permanence.

Quel genre de Don Rodrigue serez-vous ?

C'est un peu trop tôt pour le dire, nous sommes toujours en répétition. Pour l'instant j'explore la contradiction du personnage. Je pense que je serai un Don Rodrigue tiraillé entre une grande violence et une extrême fragilité. Ce personnage, tel que Yves Beaunesne le voit, est capable de passer d'un état à l'autre au sein du même alexandrin.

Cette pièce met en scène le conflit insoluble entre l'honneur et l'amour. Est-ce que cela vous parle ?

A première lecture, cet enjeu n'est plus vraiment de notre époque. Cette idée peut même paraître un peu ringarde et poussiéreuse. Mais tout dépend du sens que l'on donne au mot honneur. Si l'on élargit sa définition

aux principes, il est toujours d'actualité. Par exemple lorsque l'on a un coup de foudre, on se moque totalement de l'appartenance politique de l'être aimé. Mais les problèmes commencent à arriver deux, trois mois, plus tard. Dès lors, que faire ? Trahir ses convictions politiques ? Chez Corneille, l'amour n'est possible que si l'honneur est respecté.

Vous mettez en scène, également, mais vous continuez à jouer. Pourquoi ?

J'ai besoin des deux : la dimension charnelle du jeu et le côté cérébral de la mise en scène. C'est une question de tempérament

*Propos recueillis par
Igor Hansen-Love*

■ *Le Cid*, de Corneille, mis en scène de Yves Beaunesne, avec Thomas Condemine, Julien Roy, Marine Sylf... Théâtre d'Angoulême, avenue des Maréchaux 16000 Angoulême, 05 45 38 61 61, du 7/11 au 9/11. Puis en tournée



© Giovanni Citradini C&S

Yves Beaunesne ressuscite « Le Cid » en Technicolor

Le spectacle d'Yves Beaunesne s'ouvre sur une image brève, presque subliminale : les personnages du « Cid » en habits précieux, tous en scène, immobiles, forment un tableau de maître. Puis le noir se fait – la tragédie peut commencer.

Elle sera chatoyante, néoclassique – à l'instar de cette belle entrée en matière picturale. Depuis combien de temps n'avait-on vu représenter la pièce de Corneille ? Souvenirs flous d'une interminable joute entre l'amour et l'honneur, de vers fameux, scandant les années de lycée...

Le metteur en scène-directeur de la Comédie de Poitou-Charentes n'a pas cherché à dynamiser « Le Cid », mais à lui rendre sa jeunesse et sa beauté. Il y a un côté rêve de théâtre dans le décor simple et aérien : un mur de palais arabo-andalou, irradié de lumière grâce aux moucharabiehs, un parquet patiné. Les riches costumes composent une palette de couleurs nobles, du bleu roi à l'orange cuivré. Aux alexandrins ouvragés répondent les beaux chants arabo-mozartiens de Camille Rocailleux... Pour autant, ce « Cid » réenchanté, créé début novembre au Théâtre d'Angoulême et promis à une longue tournée, n'a rien d'un spectacle-musée. Beaunesne prend la partie de la fougue et de l'amour. L'amour ter-

THÉÂTRE Le Cid

de Pierre Corneille
MS d'Yves Beaunesne.
Créé à Angoulême.
A Amiens, du 22 au 24 nov.
Puis tournée. 2 h 20.

rassant les conventions sociales. Rodrigue et Chimène, emportés par leur passion impossible, en viennent littéralement aux mains. Le roi s'amuse des caprices de ces enfants à cran qu'il veut réunir à tout prix. L'Infante est un vol-

can, qui brûle d'amour par procuration... Et si la pièce nous parle presque comme au premier jour (on ne peut tout gommer de ses travers académiques), c'est d'abord grâce aux acteurs, qui s'approprient avec grâce et clarté les redoutables alexandrins.

Couple vif et craquant

Le couple Rodrigue-Chimène, formé par Thomas Condemine et Zoé Schellenberg, est vif et craquant. Jean-Claude Drouot (Don Diègue) porte avec dignité toute la douleur de la vieillesse, Eric Challier est un puissant Don Gomès, Marine Syll campe une infante incandescente, Julien Roy incarne avec malice un premier roi de Castille burlesque. Les seconds rôles (gouvernantes, gentilshommes) sont à l'avenant.

Dans la salle, les adolescents sont bouche bée. On ne leur avait pas dit en classe que « Le Cid » était si « classe ». Au cours de la longue tournée qui s'annonce, le super-héros de Corneille, qu'on avait oublié, pourrait bien redevenir une superstar. — Ph. C.